

En physique l'on apprend qu'une masse plus elle gagne en vitesse, plus celle-ci voit sa masse augmenter, réclamant plus d'énergie encore pour accélérer, tellement qu'un vaisseau spatial, de conception humaine trop humaine, désireux d'approcher cette allure à laquelle la lumière se meut, exigerait pour se faire tant de carburant, que la galaxie toute entière, réduite à cette utilisation n'y suffirait pas.

Bien sûr certains me feront remarquer que d'autres modes de déplacements sont étudiés, d'autres parcours aussi, la courbure de l'espace-temps, pouvant éventuellement à ce propos, sous-entendre quelques raccourcis avantageux.

Mais là n'est pas mon sujet, il est une expression, ne s'avérant pas des plus aimable, conviant de façon expéditive ceux que l'on n'apprécie guère à aller voir ailleurs pour vérifier si nous y sommes, méthode un tantinet burlesque consistant à les éloigner de nous.

Cette volonté qui est la nôtre à vouloir nous rendre ailleurs, contient en elle de façon insoupçonnée cette proposition, comme nous ne nous apprécions guère, nous escomptons fuir ces lieux où nous sommes confrontés à nous-mêmes, de manière à ne plus avoir à faire à nous.

Le drame étant que cette stratégie même en nous projetant plus loin, sur ce plan-là, nous maintiendra sur place ; dit autrement, nous détenons en nous, une lecture des plus toxique, tour d'horizon que les religions exploitent, certaines nous prétendant coupables dès notre naissance.

Cette affirmation personnellement m'a toujours glacé le sang, accusé d'entrée de jeu, l'être humain n'ayant jamais rien commis de réellement répréhensible, consiste à instaurer chez celui-là le doute entre lui et lui-même.

Cette stratégie à ma sensibilité détient les arguments d'une authentique usine à fautifs et fautives, pour l'heure il n'existe pas entre nous d'éducation qui nous communiquerait à l'égard de ce que nous sommes, ce genre de confiance, par laquelle méthodiquement le jeu s'en trouverait calmé ; depuis des lustres quelques-uns se sont plus à interpréter les pyromanes pompiers, il est vrai qu'en motivant son prochain de travers, celui-ci sera plus prompt à se tromper, l'erreur alors consommée, il sera facile de souligner cette maladresse lui ayant donné corps, puis de subodorer que cette même maladresse n'est pas aussi innocente qu'il y paraît. Le châtement à cette lecture détenant de quoi se dire solution, celui qui la préconise, peut jouer les sauveurs, en veillant à ce que ne se remarque pas la provenance du danger, ces Zorro-là ayant une moitié d'eux-mêmes aussi sombre que la cape du héros, en l'occurrence signifiée.

Nous qui nous sommes appelés Humains, évoluons en dehors de la réalité générale et il ne saurait, malgré notre genre se constituer d'autres réalités vraies séparées de celle-ci, ainsi associer cette impossibilité d'existence à une faute, commise avant même que nous rejoignons ce monde, provoque une indisposition synonyme d'influence d'autant plus majeure pour s'être faite inconsciente et ne pouvant conduire qu'à une auto destruction double, c'est-à-dire individuelle et collective.